

# FICHE SYNTHÉTIQUE

## VIE RURALE QUEER

### PERCEPTION GLOBALE DE LA SITUATION DES PERSONNES LGBTIQ+ AU LUXEMBOURG

#### Des développements sociaux-politiques récents qui préoccupent :

Que ce soit au Luxembourg ou dans d'autres pays d'Europe, la situation des personnes LGBTIQ+ est vue comme se dégradant. Cela est lié aux tendances de droitisation de la politique et de la société. On note que les organisateur·ices des prides en Allemagne reçoivent des menaces ou que dans des pays comme la Bulgarie et la Hongrie des politicien·nes anti-LGBTIQ+ essaient d'interdire les marches des fiertés par des lois. On note aussi que la peur et les discriminations à l'école augmentent, comme cela est observé aux Pays-Bas. Au Luxembourg, la situation dans les écoles n'est pas perçue comme plus favorable. On constate que dans beaucoup d'écoles et de lycées les préjugés envers les personnes LGBTIQ+ sont présents, mais qu'on ferme les yeux là-dessus. Un exemple concerne le fils d'une connaissance qui jusqu'à présent était ouvert et respectueux des personnes homosexuelles. Celui-ci a négativement été influencé par les propos anti-LGBTIQ+ d'enseignant·es et depuis il reproduit ces discours à la maison.

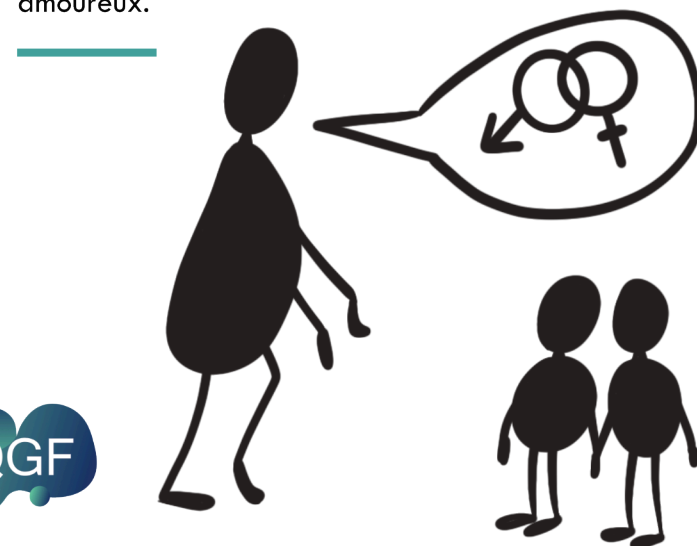
#### Des sentiments mitigés par rapport à l'ouverture de la société luxembourgeoise :

D'un côté, on ressent une plus grande ouverture de la part de certaines personnes, notamment en ce qui concerne l'acceptation des identités non-cis-hétéros par l'entourage. Une plus grande prise de conscience et rendre la thématique accessible aux membres de la famille favorise une attitude générale positive, même si certain·es personnes restent perplexes. Pour d'autres, il est nécessaire de différencier entre l'orientation sexuelle et l'identité de genre, car l'acceptation sociale n'est pas la même. Au travail, on a plus de facilité à évoquer sa relation homo-sexuelle plutôt que d'évoquer sa non-binarité. De l'autre côté,

on perçoit des attitudes négatives qui agissent indirectement à travers ce que l'on entend ou ce que l'on lit. À titre d'exemple, on retrouve la pétition n°3198 « Exclure les thématiques LGBT de l'éducation des mineurs » qui a largement été médiatisée. Dès que l'on sort de sa bulle queer, il faut se donner beaucoup de peine pour trouver de la *queerness* dans le quotidien luxembourgeois.

#### Une hétéronormativité omniprésente :

Les participant·es plus âgé·es comparent entre des expériences vécues il y a plus de trente ans et la situation aujourd'hui. Si, par exemple, on ne fait plus l'expérience qu'un inconnu inscrit une insulte homophobe sur le mur de la maison, on a quand même l'impression, encore aujourd'hui, que les personnes hétérosexuelles se sentent menacées ou ont peur de tout ce qui n'est pas cis-hétéro. On relate aussi les discussions entre collègues au travail qui tournent quasi toujours autour de la famille cis-hétéro et qui supposent que c'est le cas pour tout le monde. Finalement, l'hétéronormativité imprègne aussi comment on se comporte auprès d'enfants, notamment de systématiquement poser la question si tel garçon a une amoureuse ou si telle fille a un amoureux.



LEQGF

« Et gëtt net  
genuch gemaach  
fir queer Leit am  
ländleche Raum.  
Dëse Fokusgrupp  
ass bal dat  
eenzezt. »



### EXPÉRIENCES PERSONNELLES

#### Vie rurale et coming-out dans les années 1970-1980 :

Ceux qui ont grandi et passé leur jeunesse dans une zone rurale à la fin des années 1960 et pendant les années 1970/1980 relatent des interactions difficiles, mais aussi de l'empathie de la part des habitant·es. Être *out*, là où tout le monde connaît tout le monde, n'est pas évident. Certain·es ont, à l'époque, entendu parler derrière leur dos ou ont reçu des commentaires déplacés de la part d'hommes. La plupart du temps, on ne se laisse pas déstabiliser par ces propos. Le fait d'avoir grandi dans un village comporte aussi des avantages. Les habitant·es se connaissent et connaissent les personnes concernées dès leur plus jeune âge. Cela signifie qu'on connaît quelqu'un en tant qu'être humain et que l'image qu'on a de cette personne ne change pas forcément après un *coming-out*. Même parmi les villageois·es les plus croyant·es, certain·es vont montrer de l'empathie et utiliser la religion pour exprimer leur acceptation.

#### Vie de couple en milieu rural dans les années 1990/2000 :

En tant qu'adulte queer on est à la recherche de contacts et de personnes qui partagent des vies et des expériences semblables, mais celles-ci semblent inexistantes dans le milieu rural. Il faut mener des recherches actives, parce qu'on ne peut pas croire qu'on soit la seule personne ou le seul couple homosexuel du village. Finalement, les personnes motivées prennent les choses en main et créent les réseaux dont elles ont besoin. Ces réseaux auto-gérés créent des liens qui inspirent et rassemblent des personnes de tout âge, même celles qui ne sont pas (encore) *out* auprès de leur famille. Aussi, être en contact régulier avec d'autres personnes queer favorise le *coming-out*. Le fait de ne pas avoir à cacher son identité et/ou son couple constitue un élément central pour vivre sa *queerness* dans son village. On reconnaît qu'il est plus facile d'être *out* dans le milieu rural et de tisser des liens quand on

vit en couple, car être à deux donne plus de force et protège davantage de la solitude. On se demande aussi comment se passent les choses pour les jeunes queer d'aujourd'hui qui vivent en milieu rural au Luxembourg.

#### Grandir et socialiser dans le milieu rural dans les années 1990-2010 :

Pour ceux qui ont grandi et passé leur jeunesse dans le milieu rural des années 1990-2010, se construire en tant que personne queer n'a pas été évident. Certain·es ont vécu de l'exclusion, parce qu'en tant qu'enfant iels ont montré de l'affection pour un autre enfant (du même genre). À cela s'ajoute qu'à l'école, la thématique LGBTIQ+ n'a jamais été abordée et qu'en tant qu'adolescent·e on a dû se déplacer jusqu'en ville pour voir s'il se passent des choses queer. Pendant les années au lycée, les sorties en ville le soir étaient rares à cause de la distance et/ou à cause d'un manque de moyens de transport adaptés. Partir à l'étranger pour y vivre ou faire des études est parfois la première occasion pour certain·es de trouver une communauté dans laquelle on se sent à l'aise.

#### Monde rural et *queerness*, aujourd'hui :

La participation à la vie locale ou aux activités du village dépend du caractère de chaque personne. Pour certain·es, on habite dans le village, mais on ne s'y implique pas au quotidien. On connaît les voisin·es, on a une attitude cordiale envers eux, mais sans plus. Si on ne cache pas sa *queerness*, il n'y a pas d'échange approfondi non plus avec le voisinage. Les personnes plus introverties sont conscient·es que c'est à travers des fêtes villageoises qu'on peut tisser des liens, mais si on ne partage pas les mêmes centres d'intérêt, on ne se voit pas participer. D'autres se voient comme plus extraverti·es et ne ressentent pas une différence de traitement parce qu'elles sont en couple lesbien. On pense même que certains couples homos sont plus sociables que certains couples hétéros. Pour les aîné·es queer qui vivent en milieu rural, il peut être intéressant de profiter de l'offre sociale et sportive à destination des seniors, à condition que celle-ci soit intéressante. Finalement, s'impliquer dépend aussi du mode de vie actuel. Les personnes à la retraite peuvent profiter plus de l'offre communale, car elles ont plus de temps. Ceux qui ont un emploi loin de leur domicile ont des contraintes d'heures de travail et de temps de trajet. Les queers (en couple) sans enfants ne sont pas lié·es aux modalités scolaires qui demandent une implication plus importante dans le lieu d'habitation.



# QUELLES POSSIBILITÉS POUR VIVRE SA QUEERNESS DANS LE MILIEU RURAL ?

## À l'intersection de la vie rurale et de la queerness – une hétéronormativité particulière :

On a l'impression que dans les villages il y a plus d'hétéronormativité et que cela est fortement influencé par les générations. Si les jeunes villageois·es sont perçus·es comme plus ouverts·es, de manière générale, la vie au village est organisée par des normes cis-hétéros. Il n'y a, par exemple, pas d'événements publics LGBTQ+ dans les villages et dans le nord du pays. Pour cela il faut se déplacer dans la capitale ou dans le sud du pays. Cependant, dépendant du lieu d'habitation, des horaires, de la mobilité physique et des moyens de transports utilisés, ces lieux sont difficilement joignables. Cela concerne surtout les jeunes queer qui doivent se déplacer jusqu'en ville pour utiliser les services de soutien et de rencontre à destination de la communauté LGBTQ+. Cela concerne également les personnes queer âgées qui sont moins mobiles et qui ont un attachement particulier à leur lieu d'habitation.

## Des besoins à ne pas négliger, des manques à combler :

Un manque accru est l'absence d'un point de contact dans le nord du pays. Malgré la présence de personnes queer dans tout le pays, il n'y a rien en-dehors de la capitale et seulement quelques initiatives dans le sud du pays. Les personnes impliquées dans le domaine de l'éducation constatent une situation difficile pour les jeunes queer qui fréquentent les lycées à Ettelbruck, à Echternach ou à Clervaux. Certain·es jeunes sont assez seul·es et n'ont pas de point de contact à proximité de leur lieu de vie. Ils doivent se déplacer jusqu'à Luxembourg-Ville pour trouver de l'aide en cas de harcèlement ou juste pour poser des questions. On souligne un besoin similaire pour les seniors queer qui peuvent se sentir isolé·es dans le milieu rural. À défaut d'avoir des initiatives formelles, les personnes queer dans les zones rurales créent des groupes privés qui se rencontrent régulièrement. Cela confirme qu'un besoin existe, mais ces groupes sont organisés par des personnes privées qui ne communiquent pas en-dehors du cercle de connaissances.

## Des événements LGBTQ+ dans les villages :

Si les Communes organisaient des événements LGBTQ+, on irait volontiers. Déjà par curiosité, pour voir qui d'autre serait là, mais aussi pour

montrer qu'on n'est pas la seule personne queer dans tout le village. On n'a pas une idée claire du contenu qui pourrait être proposé, mais on s'imaginerait un événement en journée ou pas trop tard le soir, comme un événement d'échange ou de discussion pour faire connaissance. Du côté des associations LGBTQ+ ou queer\_féministes on a l'impression que celles-ci ne font pas assez dans les zones rurales. Bien qu'on ait exprimé le souhait de voir les associations organiser des activités dans le nord du pays, les activités manquent. À part quelques rares interventions dans des lycées situés dans le nord du pays, il se passe très peu en termes d'activités conviviales. On relate que certaines associations tentent d'organiser quelque chose dans le nord, mais que finalement ces idées ne sont pas mises en œuvre. L'argument évoqué est la difficulté de trouver une salle et qu'en fin de compte il est perçu comme plus simple d'aller dans la capitale ou dans le sud du pays. On ne comprend pas pourquoi, car, par exemple, l'organisation de ce focus group a été possible et il constitue quasiment l'une des rares activités organisées dans le nord.

## Quid d'une Pride dans le milieu rural ?

L'idée d'organiser un événement similaire à une pride dans le milieu rural ne convainc pas vraiment. S'il est nécessaire d'organiser des événements dans les milieux ruraux et dans le nord du Luxembourg, un événement de grande envergure comme une pride est perçu comme plus difficile à mettre en œuvre. On ne sait pas qui participera et si les queers qui vivent hors de la capitale vont se retrouver/réseauter. On pose aussi la question si le pays n'est pas trop petit ou s'il y a des personnes qui ne vont pas oser venir parce qu'elles ont honte d'être vu·es à un événement public qui brandit la queerness. Le rôle de l'église dans la vie villageoise est aussi mis en avant. De plus, une pride rurale devrait être organisée par des personnes queer qui habitent dans les zones rurales ou dans le nord du pays, car elles connaissent les contraintes de ces espaces.



# ATTENTES

## Plus d'engagement au niveau local :

Si certaines villes comme Ettelbruck et Diekirch brandissent le drapeau arc-en-ciel pour le mois des fiertés, davantage de Communes dans le nord du pays devraient se joindre à cette action. Au niveau des administrations communales, il faudrait favoriser la création de services promouvant l'égalité. On retrouve des services communaux chargés des questions d'égalité dans des villes du sud et du centre du pays, mais pas dans les villes plus au nord.

## Éduquer à l'école :

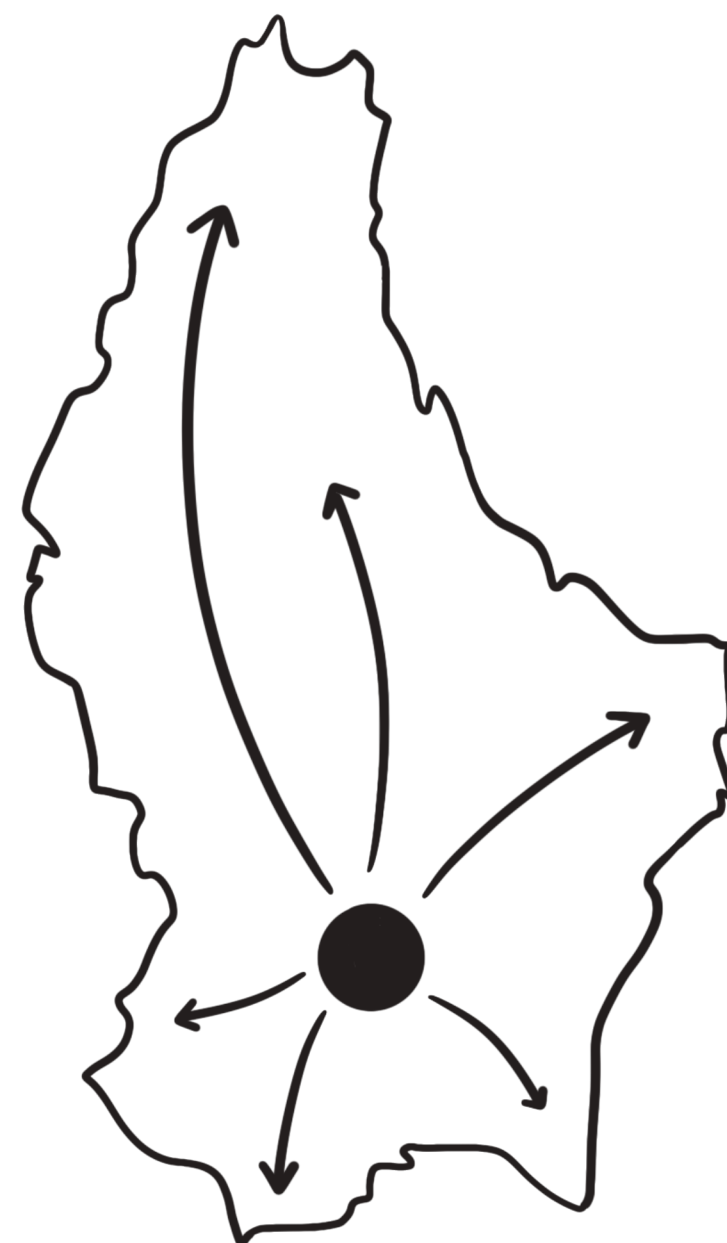
Au lycée, on ne devrait pas attendre qu'une personne motivée intègre le sujet dans une activité ponctuelle ou qu'on fasse appel aux associations quand un incident LGBTQphobe se produit. Les écoles devraient proactivement se saisir de la question LGBTQ+ et ne pas traiter le sujet comme une exception. De même, les plans d'études devraient intégrer la question LGBTQ+ de manière conséquente.

## Sensibiliser la société :

Beaucoup de préjugés à l'encontre des personnes queer existent et il faudrait offrir des séances de sensibilisation à un large public afin de déconstruire les stéréotypes. À cela s'ajoute que les médias devraient plus souvent thématiser les questions LGBTQ+ et offrir des plateformes aux personnes queer et plus particulièrement aux jeunes queer.

## Décentraliser les activités LGBTQ+ :

La plupart des activités et grands événements LGBTQ+ ont lieu dans la capitale ou à Esch-sur-Alzette. Les associations LGBTQ+ et autres acteurs devraient proposer des activités dans le nord du pays. Ces activités devraient être adaptées à différentes classes d'âge. En plus, il faudrait proposer des activités pour personnes qui ont fait leur *coming-out* depuis longtemps, comme des activités pour personnes qui ont fait un *coming-out* récent. Il faudrait un lieu de rencontre dans le nord du pays qui offre information, conseil et accompagnement aux personnes qui en auraient besoin.



# UTOPIES QUEER

« S'accepter et être accepté·e, tel·le que l'on est. »

« Qu'un jour on n'ait plus besoin d'un centre d'accueil et de rencontre LGBTQ+. »

« Qu'on ne présume pas automatiquement le genre d'une personne ou que tout le monde soit hétéro. »

« Que ce ne soit tout simplement plus un sujet. Les uns aiment les spaghettis, les autres la pizza. »

« Qu'on puisse aller à une fête champêtre ou au café du village sans avoir peur et où tout le monde soit le bienvenu. »

Cette fiche synthétique est un résumé structuré du focus group « Queer am ländleche Raum » du 14 juin 2025.

Elle a été rédigée par Enrica Pianaro et Sandy Artuso, coordinatrices du Luxembourg LGBTQ+ Panel. Mise en page et illustration par Marine Henry. Cette recherche se base sur une méthodologie qualitative, notamment des focus groups.

Elle est réalisée avec le soutien du Ministère de l'Égalité des genres et de la Diversité et de l'Œuvre Nationale de Secours Grande-Duchesse Charlotte. Cette publication n'engage que les autrices.

©2025 LEQGF a.s.b.l